

HOMELIE

C'était à Lyon dans les années 50. Nous n'étions pas tous nés ! Mgr Alfred Ancel, alors évêque auxiliaire du Cardinal Gerlier, fait le choix de vivre dans le quartier populaire de Gerland avec quelques confrères prêtres du Prado, pour partager avec eux la vie du monde ouvrier de l'époque.

A la demande de l'un de ses confrères qui cherchait à savoir ce qui le distinguerait comme évêque au sein de cette fraternité, Mgr Ancel de répondre : je me chargerai de vider l'eau de vaisselle de l'autre côté de la cour !

Rien que cela. Pas de signe distinctif, pas d'autres consignes pour se faire reconnaître comme évêque que celle d'une charité vécue dans l'humble service du quotidien.

Au moment de quitter les siens pour aller vers le Père, après leur avoir lavé les pieds, Jésus non plus ne laisse pas de consigne propre à ses apôtres : aucune disposition concernant l'organisation de l'Eglise. Il ne donne aucune règle ni sur la formation des prêtres, ni sur la place des femmes dans l'Eglise, ni sur l'organisation des paroisses, des mouvements...

Il remet la décision à la jeune Eglise naissante avec ce seul commandement, nouveau, celui de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

C'est dire !

Un seul commandement, celui de l'amour mutuel, fraternel, laissé à une poignée d'hommes désemparés pour fonder à jamais la communauté nouvelle des disciples née de la Pâques du Christ et du souffle de la Pentecôte.

La hiérarchie que Jésus laisse à son Eglise ne gravit pas les échelons du commandement, des honneurs ou des médailles.

Le seul programme que Jésus laisse à son Eglise n'est ni centraliste, ni régionaliste, ni bureaucratique, ni anarchique. Le seul programme qui nous est laissé est universel : nous aimer les uns, les autres.

A la mort de Jésus, les premiers chrétiens se sont sentis délaissés, orphelins par Celui qui leur annonce le temps prochain de la glorification réciproque entre le Père et lui. Jésus n'est plus pour longtemps avec eux, dans une proximité physique, charnelle. C'est pour les préparer à ce temps de la séparation, dans l'attente du don de l'Esprit, qu'il leur livre ce message de l'amour fraternel.

Nous le savons bien, le temps de l'absence, comme celui de la séparation est toujours un temps difficile à vivre : c'est souvent un temps d'inquiétude, de questionnement, de remises en cause. C'est pourtant ce temps-là qui est le temps présent de l'Eglise. Le Christ de Pâques ne se donne plus à voir dans l'homme de Nazareth mais dans le signe vivant de l'amour fraternel vécu en son nom.

Le départ de Jésus de ce monde n'est donc pas une mauvaise nouvelle. Il est au contraire l'annonce d'une promesse qui nous est laissée et dont nous sommes redevables les uns envers les autres.

L'apôtre Paul le dira à sa manière : « N'ayez entre vous aucun dette, sauf celle de l'amour mutuel ».

Le départ de Jésus creuse une attente nouvelle qui est un appel et une mission : celle de le rendre présent dans le monde : « à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres »

Vaste programme, tant nous savons qu'il est parfois si difficile d'aimer, tant nous sommes témoins de dissensions autour de soi, parfois même engagés dans des divisions profondes, des conflits larvés, dont nous ne voyons pas l'issue à vue humaine.

Pourtant, bien des disciples du Christ ont été radicalement convertis à l'amour pour en être témoins jusqu'au don de leur vie.

Ce dimanche, l'Eglise canonise Charles de Foucauld.

Eloigné de la foi, saisi par Dieu, le voilà devenu « frère universel ».

Il en aura fallu du temps pour en arriver là, lui qui a passé sa jeunesse à mener la grande vie. Meurtri par le décès prématuré de ces deux parents, il se détourna de l'Évangile et versa dans l'indifférence religieuse en menant une existence dévergondée. Etudiant médiocre à l'école militaire de St Cyr puis de Saumur, le sous-lieutenant de Foucauld fut même mis hors cadres de l'armée pour « indiscipline, doublée d'inconduite notoire ».

Cette vie mondaine était loin de faire de lui un saint... jusqu'à ce jour d'octobre 1886 où, dans l'église St Augustin à Paris, l'ancien soldat, devenu explorateur, fut littéralement touché par la grâce et décida sur le champ « de ne plus vivre que pour Dieu ».

Conseillé par l'abbé Huvelin son confesseur, le converti passa de la vie monastique à la vie d'ermite à Nazareth. Ce n'est qu'après son ordination, en 1901, que frère Charles trouva définitivement sa voie : se donner par amour pour les plus délaissés. C'est dans le Sahara algérien, au milieu des Touaregs qu'il témoigne de sa foi dans un esprit de fraternité et de pauvreté, en vivant à la lettre le testament de Jésus : « à ceci, tous me reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

Tous me reconnaîtront, mais non pas tous puisque frère Charles sera sauvagement assassiné par des pillards le 1^{er} décembre 1916.

Que saint Charles de Foucauld nous obtienne cette grâce d'un amour fraternel pour tous comme lui-même l'a demandé à Dieu dans sa prière d'abandon : « Je n'ai rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père. » Amen.

Père Bertrand Pinçon